

LXXXVI

Puisque le chemin de merci m'est fermé, je me suis éloigné désespéré de ces yeux qui seuls — par je ne sais quelle fatalité — avaient pouvoir de récompenser ma constance.

Et maintenant je nourris de soupirs mon cœur qui ne veut rien autre chose, et, né pour pleurer, je vis de larmes ; mais je ne m'en plains pas ; car, dans l'état où je suis, mes soupirs ont plus de douceur qu'on ne peut le croire.

Pour me consoler, j'ai un portrait fait non par Zeuxis, Praxitèle ou Phidias, mais par un maître plus parfait et d'un plus grand génie¹.

Dans quelle Scythie, dans quelle Numidie faudra-t-il me cacher pour être certain que l'envie, non apaisée par mon exil immérité, ne viendra pas me retrouver ?

¹ Cette pensée peut s'entendre de deux manières, soit qu'il s'agisse d'un portrait de Laure fait pour lui en 1339 par Simon de Sienne, élève de Giotto, soit qu'il veuille parler de l'image qu'Amour a gravée dans son cœur.